

## Petits détails architecturaux :

# LES PIGNONS

**L**es pignons des demeures et autres bâtiments de Flandre suivent bien-sûr la silhouette générale de la construction. Cela signifie que la pointe a un angle aigu car les toitures sont très pentues (45-50°).

Hormis cela quelques règles régissent ces pignons. La première est que **si les tuiles recouvrent parfois le pignon, elles ne le débordent jamais**. En fait jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, le pignon en briques était plus haut que la couverture en tuiles, de 20 à 30 centimètres (*wambergues*). A cela plusieurs raisons : éviter que le vent ne soulève et ne déplace les tuiles les plus près du pignon, notamment le pignon ouest qui est face aux vents dominants. En ville ces murets qui dépassaient de la toiture limitaient la propagation de maison en maison, des incendies tellement redoutés. Enfin la hauteur du pignon correspondait à l'épaisseur du chaume quand il était neuf et la quasi-totalité des couvertures étaient en chaume jusqu'à cette époque. Après 1850 la tuile a de plus en plus souvent recouvert le pignon évitant les infiltrations le long des solins. Les pignons, par ailleurs sont **toujours sobres et simples**, on n'y perce que peu d'ouvertures. Dans les habitations, **les fenêtres ne sont jamais au centre du pignon**, car c'était l'emplacement de la cheminée. On a souvent deux petites fenêtres de grenier. Comme toujours, celles-ci ne sont jamais plus larges que hautes. Assez tardivement semble t-il (fin du XVIII<sup>ème</sup>), ces fenêtres étaient en plein cintre, avant le linteau était presque plat. Les fenêtres, comme les portes, en rez-de-chaussée sont l'exception.

Une autre règle dans les pignons était que **jusqu'au haut de la façade, le pignon était vertical**, sans brique saillante sous la toiture. Tout au plus les 3 ou 4 dernières rangées étaient décalées vers l'extérieur de 1 à 2 cm. Les 3 ou 4 rangées de tuiles qui s'avancent au-delà du mur de façade formant auvent ne reposent pas sur les briques du pignon mais sur des pièces de bois (les corbeaux) qui sont ancrées dans la maçonnerie. Dans les constructions neuves qui ont cette même avancée de tuiles (ce qui est très louable) on

élargit souvent le carré du pignon avec des avancées importantes de briques. Cette pratique casse l'élan du pignon, lui enlève son élégance, l'alourdit et n'est pas du tout traditionnel.

La pointe du pignon est, de même rectiligne, sans cassure dans la pente, même s'il en existe une dans la toiture.

*Belle chaumière à Ochtezeele avec son toit à la frisonne et son pignon en torchis (photo Yser Houck 2008).*



Le haut du pignon est souvent prolongé par **la cheminée qui est toujours au faite du toit** et est intégrée au pignon. En somme le pignon est très sobre, **les seuls**

ornements en sont les dessins de briques ; triangles perpendiculaires à la toiture et les fameux jeux de couleurs (runes) qui dessinent des motifs géométriques aux significations parfois encore mystérieuses. Si les pignons sont quasiment toujours en briques aujourd'hui, ce ne fut pas toujours le cas. La brique est un luxe que peu de gens pouvaient se payer jadis, aussi les pignons étaient-ils en torchis comme le reste de la demeure.

Le torchis craint la pluie battante ainsi plusieurs techniques ont été employées pour le protéger notamment sur le pignon ouest (rappelons que la façade principale était toujours orientée au soleil).

Ces techniques donnèrent au pignon et à l'ensemble du bâtiment des silhouettes particulières.

Une méthode consistait à doter le bâtiment d'une toiture à quatre pans de même pente. Les murs pignons étaient alors de même hauteur que ceux de la façade et comme pour les façades, le pignon était protégé par un auvent de 3 à 4 tuiles. Les murs étaient bas avec souvent un soubassement en briques, on avait alors une

petite surface de torchis exposée à la pluie. Ces maisons que l'on appelait parfois frisonne avec de très grandes toitures étaient remarquables, il n'en subsiste malheureusement que peu en Flandre.

Une autre manière de protéger le torchis du pignon consistait à l'envelopper en quelque sorte avec la couverture qui, et c'est l'exception, débordait du pignon. L'extrémité du pignon était à pan coupé qui s'avancé souvent encore davantage. Autre technique et autre silhouette, ces bâtiments sont dit à la saxonne.

Les pignons en torchis étaient pourtant quand même parfois verticaux semblables aux pignons de briques. Cela ne posait guère de problème sur le pignon est, peu exposé aux intempéries. Les choses étaient différentes à l'ouest, alors la partie supérieure du pignon était en planches à clin et parfois au carré du mur, un auvent protégeait le torchis en partie basse.

*Maison particulière à Saint Sylvestre Cappel qui comporte d'un côté (photo du haut) un pignon à la saxonne et de l'autre côté (photo du bas) un pignon à la frisonne (photos Yser Houck 2008).*

**Autant de techniques pour faire face aux contraintes climatiques mais qui allient également l'esthétique et l'on ne peut qu'une fois de plus admirer cette capacité qu'avaient nos ancêtres à allier le beau à l'utile.**

